

Le clown Jango Edwards se lâche à Montreux

DRÔLE — L'Américain déjanté a enseigné son art loufoque à des passionnés, âgés de 16 à 81 ans. «Le Matin» les a suivis. Le résultat est à voir sur les quais encore aujourd'hui.

Par **Trinidad Barleycorn** . Mis à jour le 09.07.2016
[1 Commentaire](#)



Ceux qui s'attendaient à voir un personnage incontrôlable, digne des séquences mythiques de «Nulle part ailleurs», n'auront pas été déçus: Jango Edwards n'a aucune limite. Il peut autant vous lécher la main en guise de salut, lâcher un gaz en plein discours ou se dénuder spontanément dans la rue pour notre séance photos.

Cortège de somnambules

Les 18 élèves (curieux, éducateurs, acteurs ou clowns, amateurs ou professionnels, âgés de 16 à 81 ans) qui suivaient cette semaine les cours sur les techniques des nouveaux clowns dispensés par l'Américain à Montreux ne diront pas le contraire: il est imprévisible! Pour 650 francs, son workshop de cinq jours, déjà organisé une fois en 2014 par la comédienne Nathalie Chassot, visait à les faire renouer avec leur âme d'enfant. Grâce à des exercices pour explorer son passé, qui auront amené quelques larmes. Et d'autres, pratiques et ludiques, sur les quais, entre les stands qui ont fleuri durant le festival.

Jeudi, Jango Edwards, 66 ans, y a ainsi emmené le groupe, baptisé «Milice suisse des imbéciles», jouer les somnambules, en pyjama, les bras tendus, le regard dans le vide. Parfois, ils se «réveillent» pour interagir avec les passants. Qui sursautent, s'interrogent. Mais rigolent. Certains dansent avec eux ou se transforment en somnambules. La plupart reconnaissent Jango, même si certains le nomment «le mec de Canal+» ou... Django Reinhardt! Qu'importe: l'intéressé, Stanley Edwards de son vrai nom, se marre, habitué à cette méprise.



1/18

«Mon cours n'apprend pas à progresser. Mais à régresser, à retourner en enfance», explique le clown de 66 ans Jango Edwards.
Laurent de Senarclens / Le Matin-Indépendant

Hier, sa milice a encore livré un «ballet des connards» et un «défilé-poubelle». Accueillis toujours par les éclats de rire. «Y a que Jango pour ça, lance un spectateur. Heureusement qu'il existe des gens comme lui!» Aujourd'hui, ils se produiront encore plusieurs fois sur les quais dans l'après-midi. Comment? Surprise.

Chaque sourire sera une victoire pour Jango Edwards: «Les gens ont besoin de rire. Le rire soigne, chasse le stress.» Ce rire qui, dit-il, l'a aidé à guérir il y a six ans d'un cancer de l'intestin. «Les médecins disaient que j'allais mourir. Du coup, j'ai demandé à mes trois copines de venir vivre avec moi. Mais je ne suis pas mort!» s'amuse-t-il. Aujourd'hui, à Barcelone, il ne vit plus qu'avec son épouse, Cristi Garbo, clown. Et l'artiste Claudia Cantone, rencontrée il y a dix ans. Il dit «ma fiancée». Elle corrige: «Disons que je suis une personne importante dans sa vie.»

C'est avec elle qu'il dispense ce workshop. Et Jango, père de trois enfants, de poursuivre: «Mon cours n'apprend pas à progresser. Mais à régresser. Quand on naît, on est pur. Je crée des «Milices d'imbéciles» partout. Il y en a déjà presque soixante. J'espère qu'elles continueront à sortir pour amener du bonheur aux gens. Si un seul élève reprend le flambeau, je suis déjà heureux. La vraie mission du clown, c'est d'aider.» Son élève Michel Morier, 81 ans, est de ceux-là: «Le cours de Jango m'a donné envie de devenir clown dans les hôpitaux.»